

COMPTE-RENDU DU COURS DE RENE LEVY

Le 18 juin 2012

משנה מסכת אבות פרק א משנה יב. הלל ושמאי קיבלו מהם הלל אומר הוי כתלמידיו של אהרון אוהב שלום ורודף שלום אוהב את הברייות ומקרבן לתורה :

Résumé

La mishna nous parle de *poursuivre* la paix. Si le terme dénote une chasse guerrière, c'est bien que la paix nous échappe. L'attitude envers la paix qu'Hillel nous décrit est une attitude de tension vers elle. La paix véritable est fugace.

Dans cette mishna, il sera question du pacifisme et du philanthropisme. Une première traduction donne : « Soit des disciples d'Aaron, aimant la paix, poursuivant la paix, aimant les hommes, et les rapprochant de la Tora. »

Faisons quelques remarques sur la structure de la mishna. Le rythme des mishnaïot précédentes était ternaire. Ici, le rythme est binaire : on a une exhortation, puis deux blocs. Il faut analyser les relations externes entre ces deux blocs, puis les relations internes entre chacun des blocs. Quelle est la relation entre l'amour de la paix et sa poursuite, entre l'amour des créatures et leur rapprochement de la Tora ? Il faut examiner le parallèle entre la structure du bloc n° 1 et la structure du bloc n° 2. La structure du texte est remarquable : la mishna est cubique, géométriquement structurée : deux blocs avec un même sujet, avec un même prédicat (*brivot* et *shalom*). Dans le premier bloc on « poursuit » (pacifisme) et dans le deuxième bloc on « rapproche » (philanthropisme).



Quelle est la relation entre l'amour de la paix et la poursuite de la paix ? Ce qu'on aime, ne le poursuit-on pas¹ ? En quel sens la paix est-elle aimable, objet d'amour ? La paix est préférable à la guerre pour la conservation des corps (ou des villes). D'une autre oreille, on entend aussi que la guerre puisse être préférable à la paix, quand il faut réduire à néant toute menace extérieure imminente, pour accroître sa puissance et assurer son extension (à l'exemple des guerres coloniales), ou pour la conservation de son honneur.

Il y a des paix qui sont fausses. Il faudrait alors en finir avec la guerre, car la paix favoriserait la prospérité économique. Dans l'esprit des Européens modernes, la paix et la guerre poursuivent la même fin : la prospérité. Les deux poursuivent le même but : la guerre par des moyens militaires, la paix par l'arme économique.

On peut aller plus loin dans la critique du pacifisme : dans le désir de paix, l'homme pacifiste ne se soucie que de soi, il ne voit pas l'autre, quand bien l'autre le menacerait. « Foutez-moi la

¹Rabbénou Yona dit qu'il faut aimer en son cœur la paix et la poursuivre activement car il y a des hommes qui aiment la paix dans leur cœur, mais qui ne se fatiguent pas pour l'obtenir. Il oppose le pacifiste sentimental au militant. C'est un contre-sens, car on parle ici d'une même personne, à la fois pacifiste et militante.

paix! », dit-il. DALADIER et CHAMBERLAIN n'ont envisagé, lors de la conférence de Munich en 1938, que le risque de se perdre dans un nouveau conflit. S'ils avaient regardé HITLER, ils auraient vu la guerre. Le pacifiste n'envisage que sa propre perte par sa propre faute. Il n'envisage pas sa propre perte par la faute de l'autre. Pourquoi cela ? Parce qu'il aurait la conscience d'un fauteur de guerre, qui prend le risque de se perdre pour perdre l'autre, et qui impute à l'autre la faute de sa possible propre perte. À la différence du va-t-en-guerre, le pacifiste assume la faute, toute la faute. Ni le fauteur de guerre, ni le pacifiste, n'envisagent la guerre comme une faute partagée.

Pourquoi parler d'amour de la paix ? La paix peut bien être nécessaire, mais pourquoi dire qu'elle est aimable ? Le psaume 34¹⁴ proclamait déjà « Recherche la paix, poursuit-la ». En hébreu, le terme **רדף** est nettement péjoratif : il a une connotation de persécution. Pourquoi le psaume n'a-t-il pas dit de chercher à atteindre la paix ? Pourquoi dire de la traquer ? Il n'en reste pas moins vrai que David a pris le terme **רדף**. L'amour de la paix semble induire qu'il faille tendre vers lui. Hillel parle de pourchasser la paix, comme on court après les honneurs. Il nous incite à poursuivre ce qui tente de nous échapper. On a dit qu'il y a **רדף אחר הכבוד** : les honneurs et la gloire échappent à leurs assiduités. Ils menacent toujours de s'échapper. C'est ainsi que Bernard-Henri LÉVY poursuit non pas les dictateurs, mais la gloire ! Hillel veut dire que la paix nous échappe. Autrement dit, la paix n'est pas perpétuelle, ni stable. La paix ne s'établit pas : ni conjugale, ni sociale, ni politique. La paix est par essence instable. C'est le premier *hidouch* d'Hillel.

Lorsqu'on s'éprend d'une femme et que l'on craint qu'elle ne nous échappe, on la poursuit de ses assiduités. On est **רדף אחריה**. Si l'on n'est pas épris d'elle, peu importe qu'elle nous échappe. De même, il faut s'éprendre de la paix et la poursuivre de ses assiduités. Si je ne m'éprends pas de la paix, je ne vais pas la poursuivre de mes assiduités. Si je m'éprends d'elle et qu'elle devient objet d'amour, elle menace de s'échapper. Parler d'une paix perpétuelle revient à parler d'une paix dont on n'est pas épris. Il faut aimer la paix pour découvrir combien elle est fugace. C'est parce qu'on se représente la paix comme objet d'amour que l'on prend conscience du risque qu'elle nous échappe. Si je me représente la paix comme un point fixe – comme les astres chez Aristote –, je ne me la représente pas comme une chose instable et fugace. Le pacifisme de volonté, idéaliste, ne saurait entreprendre la *poursuite* de la paix. On ne peut entreprendre la paix avec les pacifistes de **שלום עכשו**. On ne sait jamais si on sera un jour payé de retour.

Le mot d'ordre des hippies est l'amour et la paix, *Peace and Love*. Autrement dit, la paix se donne comme condition de faire l'amour ensemble, au point que l'interdit d'adultère marque un retour à l'état de guerre. Il y a conjonction, mais ce n'est pas assez pour fonder l'amour incertain de la paix. La paix christique pose la paix comme condition de l'amour ensemble, mais elle est différente de la paix d'Hillel. La réalité pacifique pour Hillel, ce n'est pas celle d'un idéal de la paix. C'est fugace, d'où l'importance de l'assiduité. Selon Hillel, la réalité de la paix est celle d'un possible fugace dont on n'est jamais sûr.